

Pierrevelcin, Gilles

Synthèse

In: Pierrevelcin, Gilles. *Les relations entre la Bohême et la Gaule du IVe au Ier siècle avant J.-C.* Klápště, Jan (editor); Měřínský, Zdeněk (editor). Praha: Univerzita Karlova v Praze, Filozofická fakulta, 2012, pp. 223-232

ISBN 9788073083915

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/129753>

Access Date: 06. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

4^E PARTIE

Synthèse

Arrivés au terme de cette étude, il nous reste maintenant à mettre en parallèle les différentes catégories d'informations que nous avons pu aborder.

Nous disposons en définitive de trois principaux types de sources. Le premier est constitué par la liste de marqueurs de contacts, qui correspond à la documentation archéologique primaire, à la fois pour la Bohême et la Gaule (2^e partie), mais aussi pour le sud de l'Allemagne et l'Autriche occidentale (*chap. 13.1*). Nous disposons également de quelques informations issues des sources antiques, qui reflètent des données historiques, voire « ethnographiques », du point de vue du monde méditerranéen (*chap. 11.2*). Les réflexions concernant l'interprétation des formes de contacts, qu'elles concernent le déplacement de biens (*chap. 12*) ou de personnes (*chap. 11.3*), permettent de proposer une approche théorique sur le sujet.

Nous allons dans un premier temps récapituler les informations les moins ambiguës, qui concernent les types de biens, et donc les données archéologiques, dans une perspective spatiale et chronologique.

Dans un second temps, nous nous attarderons sur la caractérisation des formes de contacts, qui représente l'aspect le plus problématique du processus d'analyse des contacts à longue distance. Il ne sera pas possible de répondre à toutes les questions que nous avons pu poser tout au long de ce travail, mais nous présenterons ici quelques éléments de réflexion sur les formes de contacts envisageables, posant ainsi quelques pistes de recherche pour de futurs travaux.

14.1. Types de marqueurs, chronologie et régions importantes

Les travaux présentés dans les chapitres précédents ont permis de brosser un tableau des principaux types « en mouvement » entre la Gaule et la Bohême. On ne peut toutefois exclure que certains des marqueurs présentés ici aient été mal interprétés, faute d'avoir bénéficié d'une étude globale. Ainsi, certains types de céramiques ou de parure (pastillage et faux filigrane) nous montreront peut-être à l'avenir que leur origine n'est pas forcément et exclusivement à chercher en Bohême. Ceci est lié à la difficulté rencontrée de pouvoir dans certains cas affirmer une origine en Bohême, puisqu'il n'est pas exclu que les zones de production aient été plus larges. En ce sens, les marqueurs en question indiqueraient des relations avec l'« Est » plutôt qu'avec la Bohême au sens strict.

La liste présentée dans cet ouvrage constitue par conséquent une base de travail pour des recherches futures. Nous avons en effet à présent déterminé certains types ou certaines catégories d'objets à « surveiller » à l'avenir, pour les régions étudiées ici, mais aussi pour étendre la recherche géographiquement, et appliquer la même méthode à l'est de l'Autriche, la Hongrie, et tous les autres pays de Celtique orientale, mais également l'Italie du Nord.

Catégories

Parmi les catégories et les types de marqueurs qui ont été recensés, nous avons pu constater le rôle prépondérant qui est tenu par les monnaies et les éléments de parure.

Les monnaies occupent une place particulière dans l'étude des contacts, notamment parce qu'elles peuvent être directement liées aux échanges. Elles sont majoritairement présentes en

contexte d'habitat, sauf dans le cas particulier des dépôts de monnaies boïennes, et dans le cas unique de la tombe d'Hostomice. Elles peuvent donc effectivement refléter des échanges commerciaux, mais d'autres hypothèses ne peuvent être exclues. Une fonction culturelle a par exemple été proposée pour les dépôts de monnaies d'or. Mais surtout, il faut rappeler que parmi le faciès monétaire gaulois de Stradonice, les monnaies représentant des étalons communs entre la Bohême et la Gaule sont minoritaires, au détriment des potins, dont la fonction commerciale reste sujette à caution, et qui sont de toute manière normalement inexistantes dans le système monétaire de Bohême.

En ce qui concerne la parure, on a pu voir qu'elle était présente dans tous les types de contextes. Elle est documentée dès LT B, et constitue à cette période quasiment la seule catégorie de marqueurs. À LT C2-D, elle est toujours aussi présente, à côté de la monnaie, mais elle est essentiellement représentée par la parure en verre. Par rapport au mobilier de la période précédente, il s'agit alors d'une famille d'objets qui semble beaucoup plus courante – les cartes de répartition le montrent – mais en même temps moins riche que peuvent l'être les torques ou les *Schneckenringe* par exemple. Il semble donc que la parure joue à ce moment un rôle différent, peut-être accessible à une clientèle plus large. Il reste alors à savoir si les éléments découverts à longue distance reflètent également cette « démocratisation », ou bien s'ils concernent toujours un public restreint, voire aristocratique. Pour résumer, la diffusion dans le foyer principal de l'objet n'a peut-être pas la même valeur et la même signification que les objets isolés découverts à plusieurs centaines de kilomètres de là. Malheureusement, pour répondre à ces questions, nous sommes bloqués par la méconnaissance des contextes, soit parce qu'ils ne sont pas connus du tout, soit en raison des différences dans les données selon les périodes (absence du funéraire à La Tène finale en Bohême par exemple).

On peut ainsi se poser la question de la valeur des artefacts qui entrent en jeu dans les contacts à longue distance. En effet, un grand nombre de cas montre que nous avons affaire à des éléments riches ou rares (si l'on exclut les monnaies et la parure en verre). On peut donc se demander quelle est la part dans ces contacts des objets du quotidien, qui semblent quasiment absents. On peut supposer que les céramiques de Bohême à Bibracte pourraient refléter ce type de bien, mais dans ce cas, on ne peut exclure que les céramiques aient voyagé en raison de leur contenu, qui pourrait être plus précieux.

Le mobilier riche constitue une grande part des marqueurs, pour les parures des IV^e-III^e s.

(torques et bracelets) par exemple, ou les pièces d'armement ou de harnachement comme l'épée de Jenišův Újezd ou le poignard et la pendeloque de type Hofheim de Stradonice. Ces éléments riches sont connus à chaque fois en faible nombre et ils plaident peut-être pour des contacts entre élites.

Le terme de bien de prestige est sans doute trop fort. Mais ce sont en tout cas des artefacts en majorité liés à la représentation sociale. Il n'est pas « vital » de posséder un torque à disques, une parure à pastillage ou une épée à poignée anthropomorphe, mais la possession de ces objets permet d'afficher de manière ostentatoire ses richesses.

Parmi tous les artefacts que nous avons recensés, il en est un qui se distingue particulièrement, en l'occurrence le rempart à talus massif de Závist. C'est en effet le seul cas pour lequel la question de son déplacement ne se pose pas.

Nous avons vu que P. Drda propose d'expliquer la construction de ce rempart par le retour d'un ou de plusieurs Boïens, suite à l'épisode helvète de 58 av. J.-C. et de leur installation en Gaule.

Peut-on proposer d'autres hypothèses ? Il semble que oui. Tout d'abord, on rappellera qu'il n'est pas tout à fait exclu qu'on puisse y voir une technique de construction locale, qui ne nécessite pas forcément de contacts avec la Gaule, puisque ce type de fortification, certes dans des dimensions moindres, est connu à l'est du Rhin pour les *Viereckschanzen*.

Si l'on accepte l'influence gauloise, trois solutions peuvent être proposées :

- un architecte gaulois a séjourné à Závist (« déménagement », invitation ?) et opéré comme maître d'œuvre (cela revient en gros à la théorie de l'artisan itinérant) ;

- un architecte de Bohême a séjourné en Gaule, appris la technique, et est revenu ;

- une personne indéterminée a séjourné en Gaule, a vu ce type de rempart, et est revenue en Bohême (c'est grosso modo la théorie de P. Drda).

La troisième hypothèse est tout à fait plausible, au vu de la simplicité de la technique. Elle n'aurait certainement pas été possible dans le cas du *murus gallicus* de Manching par contre, qui nécessite de réelles compétences architectoniques.

Dans tous les cas, il s'agit du déplacement d'une personne, et c'est peut-être l'un des rares cas où l'on peut en être assuré (puisque ce n'est pas l'artefact qui a pu se déplacer). Le transfert de technique s'effectue donc ici par la mobilité d'un ou plusieurs individus.

Régions

Pour résumer brièvement, nous avons vu que les régions les plus importantes sont constituées, pour

la Gaule, par la Suisse et la région Rhin-Main-Moselle, et pour la Bohême, par les parties nord-occidentale et centrale de ce territoire. On notera que parmi ces zones privilégiées, la Suisse et le nord-ouest de la Bohême sont les deux seules régions ayant livré des marqueurs aux différentes périodes, de LT B à LT D (voir *fig. 77 et 78*).

En Allemagne, nous avons pu constater le rôle prépondérant de la Bavière orientale, et notamment du site de Manching. Le Wurtemberg et la Wetterau constituent des « extensions » de la Gaule, puisqu'elles présentent des marqueurs de cette zone en grandes quantités. La Bavière pourrait être de la même manière considérée comme une « extension » de la Bohême, mais la différence réside dans le fait que cette région offre également un grand nombre de marqueurs gaulois. À l'inverse, les zones occidentales de l'Allemagne n'ont livré des marqueurs de Bohême qu'en faible quantité.

Il semble donc que la zone d'interpénétration des deux aires d'influence, celle de Bohême et celle de Gaule, doit être placée quelque part en Bavière. Cette constatation permet peut-être de réfléchir à la notion de « frontière » culturelle entre l'Est et l'Ouest, si celle-ci peut avoir été une réalité à l'époque laténienne.

Chronologie

Pour ce qui est de la chronologie, nous avons pu voir que les marqueurs Est-Ouest (de la Bohême vers la Gaule) ont majoritairement circulé à LT B et LT C. On se base ici autant sur les marqueurs de contacts Bohême-Gaule que sur les autres types étudiés pour le sud de l'Allemagne.

En fait, à cette période, les quantités de types de marqueurs sont équivalentes dans les deux directions. Ramené à la taille des zones comparées, cela montre l'importance de la Bohême à cette période.

Pour LT C2-D, nous avons vu qu'il y a une explosion du nombre de types (voir *fig. 72 et 73*), mais on note qu'elle concerne principalement les marqueurs originaires de Gaule.

On peut donc proposer de voir un « retournement » dans la direction des contacts. La Bohême est particulièrement importante à LT B-C (ce qui a déjà été montré pour l'art celtique, voir les travaux de V. Kruta), tandis que la Gaule prend de l'importance à partir de LT C2 et surtout à LT D. Ou alors faut-il relativiser ce résultat et considérer que c'est la Bohême qui perd de l'importance à cette période ?

14.2. Caractérisation des formes de contacts

Afin d'essayer de déterminer d'une manière globale quels ont pu être les mécanismes des contacts entre la Bohême et la Gaule, nous tenterons ici une approche sous plusieurs aspects différents.

Dans un premier temps, on s'attardera sur quelques considérations liées aux différentes méthodes employées pour distinguer les diverses formes de contacts. Dans un second temps, nous présenterons quelques réflexions issues de l'étude des différentes formes de répartition et donc de diffusion des artefacts. Enfin, nous nous pencherons sur les contextes, en réfléchissant aux différents types de sites ayant livré des marqueurs de contacts.

14.2.1. Les méthodes d'identification et leurs limites

Lorsque l'on étudie les migrations et les échanges comme deux phénomènes distincts, et que l'on se reporte à des travaux étudiant l'un ou l'autre aspect, on peut constater que les méthodes d'identification et les outils employés peuvent être similaires (voir *chap. 11.3 et 12.2*).

Ainsi, le premier exemple est celui de la carte de répartition : dans les deux cas, c'est ce même outil qui est utilisé par les chercheurs pour identifier et justifier l'existence soit de migrations soit d'échanges. Cela peut poser problème dans les cas où le discours repose sur cette représentation graphique comme unique argument.

Une autre caractéristique commune est que, dans les deux cas, nous avons vu qu'était soulignée la nécessité pour un artefact donné de franchir les limites du groupe culturel dont il est issu. Cela nous montre la difficulté d'identifier alors la forme de contact en jeu, mais nous rappelle également qu'il est nécessaire de déterminer les limites géographiques des groupes culturels en question, ce qui est loin d'être évident.

Le problème principal réside finalement dans le fait que différentes formes de contacts peuvent conduire à une même image archéologique. Comme l'a rappelé C. Scarre, si l'on se place d'un point de vue minimaliste, la seule information que nous procure l'archéologie est le fait que des biens et des matériaux se déplacent (*Scarre 1993, p. 2*).

Un autre aspect problématique correspond à la première phase de la méthode d'étude des contacts, qui consiste à déterminer l'origine des produits étudiés.

C'est ici que se pose un réel problème pour l'archéologie de la période laténienne notamment. En effet, l'identification de l'origine est soit problématique, soit n'a pas été suffisamment étudiée. C'est

ainsi que, faute d'études de mobilier suffisamment étoffées, nous avons éprouvé des difficultés à bien circonscrire toute une série d'objets, pouvant provenir aussi bien de Bohême que d'autres régions voisines. C'est ce qui a conduit, nous l'avons vu, à écarter un certain nombre de marqueurs potentiels de contacts (voir *chap. 9*). Il en résulte que nous avons en fin de compte peu d'objets qui pourraient démontrer des contacts directs ou indirects entre la Gaule et la Bohême (230 sur quatre siècles).

Cela résulte d'un problème principal : le manque d'étude de mobilier à une échelle « européenne ». Il faudrait en effet avoir à notre disposition des typochronologies détaillées de chaque type d'objet pour y parvenir.

14.2.2. Formes de diffusion

Un élément de réponse pour la question des formes de contacts peut être apporté par le nombre d'artefacts exogènes en dehors de leur foyer habituel, mais surtout par la nature de la diffusion dans son ensemble. Les différentes cartes qui ont été présentées montrent en effet plusieurs formes possibles de répartition.

Diffusion ciblée : les anomalies isolées

Sous le terme d'anomalies isolées sont regroupés des types d'objets dont le foyer est bien défini et restreint (densité haute), et duquel se dégagent un ou plusieurs individus à longue distance, mais sans connexion entre eux. Le meilleur exemple est celui des torques à arceaux (*carte 18*), mais on peut citer aussi le cas des torques à disques (*carte 17*), des torques à nodosités multiples, ou de certains types monétaires « rares », tels les statères du type II de Tayac (*carte 2*), les drachmes lémovices (*carte 4*) ou les quinaires au nez angulaire (*carte 7*) entre autres.

Il semble que dans le cas de ces « anomalies isolées », qui concernent essentiellement des biens de valeur, on peut hésiter entre exogamie et échange social. On peut aussi imaginer une diffusion par un réseau d'échanges, mais il est vrai que la carte des torques à arceaux par ex. (*carte 18*) ne plaide pas en ce sens. Mais rien n'empêcherait, toutefois, d'imaginer un marchand gaulois faisant sa « tournée » à l'Est du Rhin, amenant avec lui plusieurs objets de différentes régions (en peu d'exemplaires à chaque fois) de Gaule.

En bref, différentes interprétations sont possibles. Un des moyens pour répondre partiellement à ces questions serait de pratiquer des analyses. Avec le strontium, on pourrait décider si c'est la

personne ou l'objet qui s'est déplacé. Avec des analyses touchant l'artefact (alliage, spectroscopie, radiographie pour la technique de fabrication...), on peut déterminer si l'objet a été produit dans son foyer d'origine (en comparant avec de mêmes analyses pratiquées sur des objets du foyer) ou localement (devenant une imitation ou appropriation locale). Dans le second cas, c'est donc un transfert de technique, mais qui a pu exister grâce à des « pré-contacts » que nous ne pouvons plus appréhender (objet importé qui n'existe plus, voyages, etc.).

Diffusion ciblée : les anomalies groupées

Les « anomalies groupées » correspondent à des concentrations d'un type de marqueur donné dans une région restreinte, où il constitue un mobilier exogène. Le cas le plus emblématique est constitué par les *Schneckenringe*, qui ont été trouvés en plusieurs exemplaires dans différentes nécropoles de Suisse centrale.

Pour l'interprétation de ce type de répartition, on peut proposer différents cas de figure :

- le premier qui vient à l'esprit serait d'y voir le reflet de la migration de petits groupes, venus de Bohême vers la Suisse ;

- une autre possibilité pourrait être celle d'un commerce ciblé, qui n'aurait atteint que la Suisse centrale ;

- enfin, on rappellera que les anneaux suisses correspondent à une variante particulière des *Schneckenringe*. On aurait donc une attirance spécifique pour un type de décor en particulier. Cela pourrait alors refléter une production locale, sous la forme d'une adaptation ou d'une appropriation de modèles venus de Bohême.

Un autre cas est celui des dépôts de monnaies boïennes, dont nous avons constaté la récurrence dans le sud du Rhin supérieur. Ce phénomène se répète toutefois de la même manière dans différentes régions, et on peut donc supposer qu'il reflète une même pratique issue de la zone d'origine des monnaies. Il semble possible d'exclure l'hypothèse d'une circulation de type commercial pour ce cas précis, bien qu'elle ait déjà été envisagée par certains auteurs, notamment dans le cas du trésor de monnaies boïennes découvert à Manching (*Leicht, Ziegeus 2000*).

On peut proposer, à titre d'hypothèse, de suivre les conclusions d'*A. Furger-Gunti (1982)*, et de voir dans ces dépôts le reflet d'un déplacement de personnes originaires de la zone de circulation principale des monnaies boïennes (mais sans que ce soient nécessairement des Boïens...). Ce type de dépôt serait une manière de « marquer » le terri-

toire, ou tout du moins de signaler son passage, dans un contexte culturel. Cela expliquerait que nombre de trésors monétaires, renfermant parfois des centaines voire des milliers de pièces, se situent en dehors de leur aire de circulation principale.

Diffusion large et graduelle

Par le terme de « diffusion large et graduelle », on regroupe ici les types de marqueurs dont la répartition s'étend sur de grandes zones, et pour lesquels la raréfaction se fait progressivement. Les exemples caractéristiques sont ceux des potins au personnage courant, au sanglier, ou à la grosse tête, ou certains types de parure en verre.

Globalement, la diffusion dense et en masse de ces catégories d'objets plaide en faveur d'une distribution de type commercial. Toutefois, cette interprétation est valable surtout pour le foyer d'origine. En effet, il faut insister sur le fait que cette situation n'est pas forcément valide pour les éventuels objets isolés. Dans ce cas, on en revient à l'image d'une anomalie isolée, et on peut donc proposer différentes hypothèses (déplacements individuels, échange social, etc.). En clair, les potins à la grosse tête peuvent être vus comme une diffusion liée aux échanges dans le Centre-Est de la Gaule, mais les exemplaires de Stradonice peuvent refléter un autre type de contact.

Pour les parures en verre et les fibules de Nauheim, les zones de diffusion sont très souvent similaires. Pour les types gaulois, on retrouve en effet toujours l'importance de la région du Rhin supérieur (Nord, Sud, ou les deux) et/ou de la Suisse centrale, ainsi que parfois du sud de la France. Les liens forts avec Manching sont presque systématiquement présents, et les sites de Bohême sont généralement Stradonice et Třisov. On peut donc proposer pour ces objets, puisque le schéma se répète, une diffusion de type commercial, empruntant les mêmes réseaux de distribution. Il semble que c'est la seule hypothèse qui puisse expliquer la répétition de ce schéma pour de nombreux types (de parure), et sur une période longue, de LT C à LT D.

14.2.3. Les types de sites

Les contextes de découverte des différents marqueurs et les types de sites auxquels ils correspondent permettent également de réfléchir à la nature des contacts. On rappellera cependant que la majorité des objets sont hors contexte, notamment en raison du poids de Stradonice dans notre corpus. Toutefois, ce site sera ici intégré en tant qu'oppi-

dum dans certaines de nos réflexions, même si l'on ne peut être assuré qu'il s'agisse bien de découvertes liées à l'habitat.

Les dépôts

Pour les dépôts, nous avons pu identifier plusieurs types d'objets qui illustrent ce type de contexte. Quelques objets isolés sont connus : un bracelet à pastillage à Larina, une fibule de type Duchcov dans le dépôt de Lahošť, et éventuellement un potin à Domažlice. Pour ces trois objets, il n'est pas possible de savoir assurément de quelle manière ils ont pu se déplacer, par échanges ou par mobilité de personne.

Mais le phénomène le plus récurrent est constitué par la déposition de monnaies boïennes (Saint-Louis, Mulhouse, Saverne, ...). On peut effectivement envisager une hypothèse culturelle pour expliquer ce phénomène (*cf. supra*), comme l'a proposé A. Furger-Gunti pour le trésor de Saint-Louis, et nous avons évoqué plus haut la possibilité d'y voir la marque du déplacement de personnes.

Nous avons vu dans la première partie que certains types de dépôts étaient caractéristiques de régions données (*chap. 1.3.4*). Les marqueurs que nous avons pu identifier s'insèrent bien dans ce schéma, et il n'est pas possible d'isoler un dépôt, parmi ceux que nous avons énumérés, qui constituerait une pratique exogène dans les régions où ils ont été mis au jour.

Lorsque le contexte est connu d'une manière plus précise, on peut envisager dans certains cas (Saverne, Wauwil, Larina, Duchcov) d'être en présence de dépôts « irréversibles », et donc leur attribuer une probable fonction rituelle.

On rappellera enfin que l'hypothèse d'un dépôt, éventuellement avec une fonction là aussi culturelle, peut être proposée pour l'important corpus monétaire de Stradonice, qui est hors-contexte.

Les sépultures

Le domaine funéraire représente un type de contexte assez fréquent pour nos marqueurs. Il est présent presque exclusivement pour la période de LT B-C1, et correspond alors à des éléments de parure (à l'exception de l'épée de Jenišův Újezd). Pour LT C, une ou deux tombes documentent la déposition de monnaies (Hostomice et peut-être Tettngang). À LT D, les seules sépultures connues contenaient des agrafes de ceinture à palmette (Hoppstädten-Weiersbach et peut-être Marloux).

La question des types de contacts envisageables est délicate. L'opinion la plus souvent évoquée dans ce cas est celle du déplacement de

personne(s), le défunt ayant apporté de son vivant des éléments caractéristiques de sa région d'origine. L'exogamie est aussi une hypothèse souvent envisagée, mais on peut se demander dans quelle mesure ce phénomène a pu être répandu. Pourtant, il faut admettre que rien ne permet d'exclure d'autres interprétations, y compris celle liée aux échanges, qu'ils soient économiques ou sociaux.

Dans tous les cas, l'étude plus poussée des contextes, lorsqu'ils sont connus, n'a pas permis d'identifier d'ensembles funéraires ne respectant pas les traditions locales. Par conséquent, chacun des marqueurs de contacts identifiés en contexte funéraire représente à chaque fois le seul élément exogène de la sépulture. Ceci peut être un argument en défaveur de l'hypothèse de l'exogamie, pour laquelle on attendrait peut-être de pouvoir identifier d'autres indices étrangers (mobilier, orientation, etc.). On ne peut toutefois exclure un certain syncrétisme, alliant un mobilier de la région d'origine du ou de la défunte, et un rite funéraire respectant les caractéristiques régionales.

L'habitat

Le contexte d'habitat caractérise uniquement les phases de LT C et LT D, et est composé principalement d'oppida.

Nous avons vu, à propos des bracelets de verre de La Tène finale, que H. Wagner a mis en avant le fait que seuls quelques sites particuliers, oppida ou grands habitats, livraient ce type de mobilier. Il cite précisément : Breisach-Hochstetten, Etival-Clairefontaine, Heidetränk, Illfurth, Otzenhausen, Saint-Dié-des-Vosges, Sierentz, Sissach, Titelberg, Kirchgarten, Manching, Dürrnberg, Stradonice.

Ces sites correspondent dans leur majorité à des sites de hauteur, dont des oppida, ainsi qu'à de grands habitats ouverts, que l'on peut qualifier de « centres de production et de distribution », selon la terminologie de V. Salač (« PDZ » ou « NRZ », voir *chap. 1.3.1*). Ces catégories de sites s'insèrent plus ou moins bien selon l'auteur dans la définition de la ville, et ils centralisent non seulement la production, mais aussi les échanges, notamment à longue distance. Ce modèle semble bien s'accommoder avec l'image offerte par la répartition des bracelets de verre de La Tène finale. On peut donc proposer le terme de diffusion « urbaine » à grande distance pour ce type d'objets.

Dans cette typologie de l'habitat, les oppida de Manching et Stradonice se démarquent très nettement, s'agissant des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. Ils présentent en effet une variété de types (27 pour Manching, 34 pour Stradonice) qui ne se retrouve nulle part ailleurs.

Si l'on se concentre sur les potins, qui constituent un marqueur gaulois par excellence, on rappellera que Manching en a livré plus d'une centaine (*Zieglus 1995b*, tabl. 7), tandis que Stradonice présente un corpus tournant autour de 20 potins (entre 18 et 25). Dans les deux cas, ces sites constituent une exception à l'échelle régionale. D'autres potins sont en effet connus, sur des sites d'importance moindre, mais Stradonice et Manching représentent chacun les deux tiers des exemplaires recensés, respectivement en Bohême et en Bavière. On notera au passage que cette image n'est pas très éloignée de celle fournie par la diffusion des amphores vinaires italiennes, présentes en nombre à Manching, et en quelques exemplaires à Stradonice (voir *chap. 12.3*).

On pourrait donc voir ici l'image de ce que l'on peut qualifier de commerce à longue distance par étapes successives, tel que l'avait théorisé B. Stjernquist. Ce phénomène, par « sauts de puce », semble toucher principalement les oppida. C'est l'idée proposée également par M. Nick (2006, p. 222), qui met en avant le rôle de la voie de communication Rhin supérieur-Danube, entre Altenburg-Rheinau et Stradonice, via Manching.

On peut se demander quelle est la raison de la prédominance de ces sites. Pour Manching, on a déjà signalé le rôle de cet oppidum, installé sur la « colonne vertébrale » centre-européenne qu'est le Danube. De plus, il occupe une place centrale, géographiquement, dans l'étendue de la civilisation laténienne.

Pour Stradonice, par contre, un tel positionnement stratégique ne peut être invoqué. Sans affirmer que la Bohême représente une « impasse », il n'en reste pas moins qu'elle est à l'écart de la grande voie danubienne. Plus au nord, la civilisation laténienne disparaît. On peut donc se demander quelle est la raison du nombre élevé de marqueurs gaulois sur ce site.

La solution la plus « simple » serait d'y voir un centre de redistribution, porte d'entrée vers la Bohême à partir de l'ouest. Toutefois, les quantités, mais surtout la variété de marqueurs, proportionnellement aux autres sites de la région, indiquent que la redistribution n'a été que limitée.

Une autre possibilité, mais ce n'est là que de la pure spéculation, serait d'imaginer à Stradonice un lieu de rassemblement d'importance supra-régionale, dont les fonctions pourraient être diverses : activités religieuses, commerciales, voire, pourquoi pas, sportives (voir le cas d'Olympie en Grèce).

14.3. Quels contacts entre la Bohême et la Gaule ?

En prenant en compte les différentes informations évoquées plus haut et dans les précédents chapitres, il nous reste finalement à tenter de répondre à cette dernière question : quels types de contacts peuvent être envisagés entre la Bohême et la Gaule ?

Nous avons abordé le problème sous différents angles, pour voir ce que chacun d'eux pouvait apporter comme réponses : les catégories de mobilier, les contextes, le type de diffusion. Nous concluons cette étude en prenant le problème dans une perspective inverse, c'est-à-dire en partant des différentes formes de contacts envisageables. Il s'agit alors de voir quels marqueurs et quelles données peuvent illustrer ces différents phénomènes, dans le contexte des relations entre la Bohême et la Gaule.

Mobilités de personnes ?

Dans les différents cas où l'on peut envisager ou proposer un déplacement de personnes, il semblerait que les marqueurs que nous avons identifiés soient majoritairement le reflet de déplacements individuels ou de petits groupes.

Si l'on considère le déplacement de grands groupes de population, on doit en effet constater que les marqueurs qui ont été présentés ne peuvent pas refléter ce type de mouvement. Mais ceci est certainement lié en partie à la manière dont ont été sélectionnés les marqueurs, c'est-à-dire en privilégiant les artefacts isolés. On peut toutefois rappeler le cas des bracelets en verre de type Gebh. 33/Haev. 5a. Ces éléments de parure, que nous avons classés dans les marqueurs « problématiques », montrent en effet une répartition bipolaire : deux foyers denses d'étendue équivalente, mais séparés de plus de 400 km à vol d'oiseau. On peut estimer qu'il s'agit là de l'image attendue d'un déplacement de population. On doit toutefois objecter qu'il s'agit d'un exemple unique, ce qui appelle deux remarques : un mouvement de population, tout comme la définition des groupes culturels régionaux, doit prendre en compte plusieurs types d'objets pour être acceptable ; si mouvement il y a, il devrait donc se manifester par le déplacement de plusieurs éléments de la culture matérielle en même temps.

Dans tous les cas, la question est de savoir si on sait réellement reconnaître archéologiquement une migration de masse, lorsque celle-ci se déroule à l'intérieur d'une culture matérielle donnée. Les éléments qui pourraient éventuellement caractériser les groupes régionaux, que ce soit en Bohême ou en Gaule, ne sont certainement pas suffisants

pour reconnaître le déplacement d'un peuple dans son intégralité.

On rappellera qu'une migration bien connue par les sources antiques, celle des Boïens et des Helvètes, n'a laissé aucune trace. Pourtant, les Boïens ont été installés en Gaule, auprès des Éduens, mais la culture matérielle n'a gardé aucun souvenir de ce déplacement.

Enfin, pour compliquer encore le débat, on ajoutera que le déplacement de groupes isolés est tout aussi délicat à montrer. Nous l'avons toutefois évoqué au moins dans un cas, pour les anneaux à oves de Style plastique (*Schneckenringe*).

Pour ce qui est des déplacements individuels, nous avons distingué dans le second chapitre l'exogamie, le déplacement d'artisans, et les voyages. En ce qui concerne l'exogamie, nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, elle fait partie des hypothèses privilégiées lorsqu'il s'agit d'expliquer la découverte d'objets exogènes en contexte funéraire (voir *chap. 2.1.3*). On fera toutefois la même remarque pour les mouvements de population évoqués ci-dessus : dans ce cas, la tombe devrait idéalement contenir plusieurs marqueurs exogènes. Dans le cas contraire, on peut en effet proposer d'autres théories, comme une acquisition par le circuit commercial ou le troc, ou bien comme un cadeau diplomatique (*cf. infra*). Dans le cas de la Bohême et de la Gaule, nous avons rappelé plus haut qu'aucun ensemble ne présente plusieurs caractères étrangers. Toutefois, l'exogamie a pu être proposée, à titre d'hypothèse, pour certains marqueurs, comme les torques.

Le cas des artisans itinérants est un phénomène que l'on évoque souvent lorsqu'il s'agit du déplacement de biens à longue distance. Nous avons toutefois vu que l'identification, voire l'existence même de cette catégorie sociale est délicate à montrer archéologiquement, et que les textes antiques sont muets à leur sujet (voir *chap. 12.4*). Nous l'avons également évoqué à propos des dépôts, qui sont interprétés par certains auteurs comme des caches d'artisans ou de marchands (voir *chap. 1.3.4*). S'agissant des relations entre la Bohême et la Gaule, aucun des marqueurs mis au jour en contexte de dépôt ne semble pouvoir s'insérer dans ce cadre.

Les voyages, en dehors des cas évoqués précédemment, constituent une autre hypothèse – théorique – pour expliquer le déplacement de personnes. Une fois de plus, il s'agit d'un phénomène archéologiquement indémontrable, en l'absence de textes.

Enfin, pour ce qui est des déplacements guerriers (butins, pillages, vols), il faut reconnaître que ce type de phénomène est lui aussi difficile à iden-

tifier. Si l'on se pose la question de leur visibilité archéologique, on doit constater que celle-ci peut être confondue avec d'autres formes de contacts. Nous avons toutefois évoqué le cas du mercenariat comme une des hypothèses, parmi d'autres, pour expliquer la présence du corpus de monnaies gauloises présentes à Stradonice. Mais là encore, rien n'est assuré, et le mercenariat « inter-celtique » n'est de toute manière pas attesté. Il s'agit plutôt d'une hypothèse reprenant le principe des mercenaires celtes ayant ramené des prototypes monétaires de Grèce.

Déplacements de biens ?

Globalement, l'interprétation des contacts sous la forme des échanges, dans le sens de transferts de biens et non d'individus, semble plausible pour différents types d'artefacts, tout au long de la période.

Nous avons vu qu'il existe une différence notable entre les deux grands horizons – celui des tombes plates et celui des oppida – qui est reflétée par la quantité de marqueurs en jeu, mais aussi par l'étendue des aires de répartition. Pour La Tène finale, ces deux aspects sont clairement plus développés. En effet, nous avons vu que le nombre de types illustrant les contacts explose à LT C2-D. Les diffusions sont beaucoup plus larges et mettent en jeu un plus grand nombre d'artefacts. Ceci peut s'expliquer par un accroissement de relations reflétant des phénomènes de « masse ». Si l'on évacue la possibilité de migrations à grande échelle, la seule explication reste celle d'échanges eux aussi de masse (monétaires ou non). On aurait ainsi une production « industrielle », qui mènerait à une diffusion « industrielle », comme dans le cas des parures en verre ou des fibules de Nauheim par exemple.

Une autre hypothèse, mais il convient de rester prudent, peut être une « démocratisation » des échanges, passant graduellement de la sphère sociale à LT B-C (cadeaux « diplomatiques ») à la sphère économique à LT C-D. Mais là aussi, on ne doit pas conclure au remplacement du premier phénomène par le second. Et il n'exclut pas l'existence de mouvements de population, d'une ampleur certes limitée, semble-t-il. Mais là, nous l'avons vu, le problème réside dans notre capacité à les identifier clairement.

On doit également rappeler ici les problèmes liés à l'état de la recherche. En effet, ces catégories que nous avons le plus souvent mentionnées (parure en verre, fibules de Nauheim, monnaies) sont celles qui ont bénéficié des études les plus détaillées concernant la typologie et la réparti-

tion. Il est presque sûr que de telles études, si elles étaient menées sur certains types de parures de bronze des IV^e-III^e s., apporteraient une image semblable ou proche. On pense ici notamment aux fibules de type Duchcov dans leur ensemble, ou encore aux anneaux à oves creux par exemple.

Mais même si ces types présentaient eux aussi une diffusion de masse, il n'en demeure pas moins que la variété et le nombre de types en jeu restent inférieurs à ceux de La Tène moyenne et finale. En ce sens, les diffusions de type commercial seraient déjà effectives à LT B, avant de connaître un essor à LT C et surtout à LT D.

On notera que ce schéma semble autonome de la situation dans le monde romain ou grec, et que l'on ne doit pas nécessairement y voir une influence méditerranéenne sur l'organisation économique de la civilisation laténienne.

Dans le domaine du déplacement de biens, il faut encore mentionner les aspects liés aux échanges sociaux (don/contre-don, échanges diplomatiques). Dans ces deux cas, on peut s'attendre à observer des anomalies isolées. Pour les échanges diplomatiques – les KEIMHAIÀ de F. Fischer –, on aurait affaire à des objets plus prestigieux. Toutefois, ces anomalies isolées peuvent, nous l'avons vu plus haut, être également mises en relation avec l'exogamie ou des migrations individuelles.

Influences ?

En plus de ces formes de contacts directs, on doit ajouter une forme indirecte, qui est apparue lors de l'étude des marqueurs. On pense ici à ce que l'on peut nommer les « influences ». Celles-ci correspondent à des éléments stylistiques ou morphologiques exogènes, que l'on peut repérer sur des objets à faciès local (voir *chap. 4.4*). Nous l'avons évoqué notamment avec les parures à masque, mais on peut également le proposer peut-être pour la fibule à arc de section carrée de Saint-Sulpice. Dans ce cas, on peut supposer que le marqueur en question a été produit localement, mais que l'artisan a vu à un moment ou un autre un objet exogène, qui a pu alors servir de source d'inspiration. Nous n'avons malheureusement pas d'information sur ce premier contact, qui ne peut être supposé qu'indirectement : l'artefact copié ou des « cartons » ont pu être importés (par n'importe quel moyen), ou bien c'est l'artisan lui-même qui a effectué le voyage.

Des contacts directs ou indirects ?

On peut effectivement se demander si, à un moment quelconque sur les quatre siècles étudiés, il a pu y avoir des contacts directs entre la Gaule et la Bohême.

Les exemples que nous avons recensés dans ce travail peuvent en effet montrer des contacts, mais il est probable que la majeure partie des transactions ait pu se faire par étapes, si l'on réfléchit en termes de diffusion de biens par la voie des échanges. S'il fallait n'en identifier qu'une, on pense évidemment à Manching.

Nous avons vu que beaucoup de types de marqueurs (27) étaient présents sur ce site, qui apparaît comme un relais entre la Bohême et la Gaule. On peut donc poser la question en des termes inverses : les 34 types absents à Manching (pour toute la période : nécropoles, habitat ouvert et oppidum) doivent-ils être vus comme reflétant des contacts ayant transité par d'autres sites (dans le cas où d'autres sites sont connus dans le sud de l'Allemagne ou l'Autriche), ou encore comme des traces de contacts directs (dans le cas où aucun objet n'a été mis au jour entre la Bohême et la Gaule) ?

Cette question semble difficile à résoudre, dans le sens où les vides sur les cartes correspondent certainement à l'état de la recherche, ou à des variations taphonomiques entre les sites.

Un type de contact direct pourrait être constitué par les migrations. Nous avons cependant vu que leur identification reste toujours problématique, et en concurrence avec d'autres phénomènes. Toutefois, certaines découvertes, comme le torque d'Obrnice par exemple, semblent refléter un contact direct, que ce soit par le biais d'un déplacement d'individu (exogamie ?) ou d'objet (cadeau diplomatique ?).

Pour l'hypothèse commerciale, peut-on identifier une raison particulière qui aurait amené tel marchand à vouloir circuler « uniquement » entre la Bohême et la Gaule ? Si des marchands se déplaçaient sur de si grandes distances, ils auraient alors sillonné toute l'Europe, colportant des biens d'une région à une autre, se réapprovisionnant au fur et à mesure. Mais ce schéma semble difficilement applicable, ne serait-ce que pour des raisons logistiques. Il paraît plus probable que la grande majorité des contacts entre la Bohême et la Gaule aient été indirects, c'est-à-dire transitant par plusieurs personnes différentes. Ceci n'empêche toutefois pas des contacts personnels, entre élites par exemple, qui commanderaient tel ou tel artefact en fonction de sa renommée qualitative ou esthétique, via leur réseau de contacts. Pour prendre un exemple concret : les meules de l'Eifel arrivées en Bohême ont pu être commandées à distance, via des réseaux de contacts personnels, mais arriver sur place par étapes, c'est-à-dire en changeant de mains et de marchands une ou plusieurs fois en chemin. Vu la complexité et la durée de certains tracés (on pense notamment au passage entre la

Bavière et la Bohême), on peut supposer que de tels passages étaient régulièrement empruntés par les mêmes personnes, qui avaient en quelque sorte en charge la portion en question. De la sorte, on pourrait expliquer la présence de ces meules à Manching : point de transfert, c'est ici que le relais a pu se faire avant d'aborder la longue traversée du Böhmerwald. Tout ceci reste bien sûr théorique, et on pourrait proposer d'autres hypothèses opposées : ces meules auraient pu aboutir « par hasard en Bohême », au gré des déplacements de marchands, arrivant dans une région avec des produits de différentes autres régions.

Dernier indice, la persistance sur quatre siècles de liens entre la Bohême et la Suisse montre qu'il s'agit de relations privilégiées, qu'on peut alors supposer directes. Cela suppose néanmoins une certaine stabilité du peuplement, ou au moins d'une partie de celui-ci.

En définitive, nous voyons que différentes interprétations sont possibles, que ce soit au cas par cas pour chacun des marqueurs, ou plus globalement pour les relations entre la Bohême et la Gaule dans leur ensemble. Il n'est donc pas possible de proposer un schéma chronologique ou géographique qui verrait se succéder l'une ou l'autre des formes de contacts. Ce point de vue serait de toute manière trop réducteur. Même si cette conclusion peut sembler trop simpliste, on retiendra tout de même qu'il est beaucoup plus probable que différents types de contacts aient coexisté, et qu'il n'est pas nécessaire de les mettre en concurrence.

On conclura ce bilan par quelques réflexions sur la qualité informative des données étudiées, qui ont permis de répondre à un certain nombre de questions. En effet, la volonté – délibérée – de rester cantonné aux données archéologiques permet de préciser quels champs d'investigation peuvent être résolus ou tout du moins appréhendés par notre discipline.

Ainsi, les questions qui peuvent être le plus aisément résolues concernent les biens mis en jeu. Elles correspondent aux résultats que nous avons présentés dans le chapitre 10, qui découlent de l'étude des marqueurs. Il a en effet été possible d'identifier quels sont les marqueurs de contacts et, partant, de savoir quelles étaient les périodes et les régions privilégiées. Il faut toutefois rappeler, une fois de plus, que ces résultats sont largement limités par les produits invisibles, reflétant eux-mêmes des contacts invisibles.

D'autres questions par contre resteront sans réponse, et notamment celles du « pourquoi ». On peut en effet se demander quelles sont les raisons qui ont conduit à pouvoir déceler encore aujourd'hui des traces de contacts privilégiés entre

la Bohême et la Suisse ou la région Rhin-Moselle par exemple. Même si ce résultat découle partiellement de la manière dont a été définie la zone d'étude, il n'en reste pas moins réel. On peut imaginer toutes sortes de liens particuliers, pour des raisons historiques, ethniques ou diplomatiques par exemple, mais l'absence de textes, notamment, nous prive de ce type d'informations.

Enfin, certaines questions ont pu être discutées, mais sans que l'on puisse apporter de réponse claire. L'une d'entre elles concerne les personnes impliquées dans ces relations à longue distance, puisque nous avons vu que l'identification de marchands ou de personnes mobiles est délicate à mettre en œuvre. Il reste que nous avons pu mettre en avant le rôle probable de certaines élites dans ces contacts, notamment par le déplacement de biens de grande valeur. On peut donc proposer dans ces cas des relations privilégiées entre des membres de l'aristocratie gauloise et ceux de Bohême, mais il reste encore à savoir si ces liens ont concerné les mêmes cercles familiaux ou tribaux tout au long des quatre siècles pris en compte.

Finalement, on est en mesure de « sentir » indirectement des contacts d'un bout à l'autre de la civilisation laténienne, perceptibles grâce à l'uniformité de la culture matérielle, mais il est beaucoup plus difficile de démasquer des traces de contacts directs entre des régions données, et d'en interpréter les raisons.

Mais les contacts à longue distance ont bien existé, et ce sont eux qui ont permis, par toutes sortes de mécanismes directs ou indirects, de répandre cette culture matérielle relativement homogène sur une grande partie de l'Europe, bien qu'en laissant une certaine place à des particularismes régionaux. Dans ce cadre, les relations entre la Bohême et la Gaule n'ont été qu'une des pierres apportées à l'édifice, mais elles ont participé elles aussi à cette dynamique.